



Vue des inscriptions gravées de Fernando Oreste Nannetti, hôpital psychiatrique de Volterra. Photographie de Pier Nello Manoni.

Nannetti, l'homme qui faisait parler les murs

Entre 1959 et 1961, puis de 1968 à 1973, Fernando Oreste Nannetti est interné à l'hôpital psychiatrique et judiciaire de Volterra, en Toscane. Une heure par jour, les patients-prisonniers s'aèrent dans la cour. Pour l'asocial et silencieux Nannetti, cette heure est une délivrance : muni de son ardilhon, il l'emploie à graver sa biographie fantasmagique sur la paroi de l'édifice. Exposé au regard de tous, ce journal intime où lettres d'allure étrusque et dessins schématiques sont intriqués sur 70 mètres de longueur reste hermétique à chacun. Ou presque : l'infirmier Aldo Trafeli, interlocuteur privilégié de Nannetti partageant son attrait pour l'art, obtient de lui quelques clés

de lecture. Si aujourd'hui plus rien ou presque ne subsiste de ce morceau de bravoure que le temps et les intempéries ont effacé, en demeurent les photographies de Pier Nello Manoni, passé par là en 1979. L'ancienne directrice de la Collection de l'Art Brut à Lausanne Lucienne Peiry reporte ces clichés dans ce *Livre de pierre* et rend à Nannetti l'hommage qui lui est dû. Éphémérité, recours à des instruments de fortune et absence d'intention culturelle d'un créateur ne visant aucun destinataire répondent, à coup sûr, à la définition canonique d'une œuvre brute. Dans son analyse concise mais menée avec soins, l'auteure compare entre autres les graffitis de Nannetti aux carnets

de Constance Schwartzlin-Berberat, internée à Berne au tournant du XIX^e siècle, dont il partage la complexité d'une calligraphie à la codification dissuasive. À sa lecture, sans doute est-ce moins le résultat qui fascine que le singulier processus d'un homme dont les contraintes imposées par son environnement et son instabilité affective sont autant de catalyseurs de cette joute gravée palliant son silence. Faut-il alors parler d'une aventure poétique, plus que d'une œuvre à la valeur graphique avérée ? Poète, Fernando Nannetti l'était en tout cas : « Comme un Papillon Libre je suis Tout le Monde est à moi et tous je fais rêver », a-t-on pu lire à Volterra. ■ **Emma Noyant**

Le Livre de pierre. Lucienne Peiry. Allia – 7 €